DEUTSCHER VEREIN

Quelque 12.500 Allemands habitent au Grand-Duché, auxquels il faut ajouter 20.000 frontaliers qui viennent chaque jour y travailler.

En bons voisins, il sont nombreux à franchir définitivement la Moselle pour passer leur retraite ici. Il en va ainsi de Klaus Werner arrivé à la fin des années 70 à la Cour de justice des Communautés européennes «au départ pour un ou deux ans» et ja-

mais reparti.

En 1995, il est l'un des membres fondateurs du Deutscher Verein, et son actuel président. «La création n'était pas évidente. Nombre de mes compatriotes préféraient rester discrets, alors que dans les esprits restent liés à l'Allemagne des événements qui datent d'il y a plus de soixante ans. Il reste une responsabilité morale. Je me suis dit que si cette image négative existait, c'était un argument de plus pour agir», raconte Klaus Werner.

La constitution du Deutscher Verein est soutenue par le gouvernement luxembourgeois, heureux d'avoir un interlocuteur unique pour une communauté discrète mais présente. L'association, membre du CLAE et du Conseil national pour étrangers, regroupe 300 membres.

Des Allemands qui vivent au Grand-Duché, mais aussi des ressortissants de la région de Trèves ou de Sarrebruck et des «étrangers» luxembourgeois ou italiens germanophones. Un tiers des membres viennent du secteur financier, un tiers des institutions européennes, un tiers sont indépendants.

LANGUE PARTAGÉE

Chaque année, le Verein organise des fêtes pour réunir ses membres, des excursions à la découverte du tissu économique, des représentations de théâtre pour enfants, des conférences, des concerts, des bals de bienfaisance, anime un stand au Festival des migrations et un autre au Bazar international dont les pâtisseries sont particulièrement appréciées.

La langue partagée par une grande partie de la population est pour beaucoup dans le bienêtre des Allemands sur le sol

grand-ducal.

Aussi, la perspective de devoir se soumettre à un test de luxembourgeois pour accéder à la double nationalité ne réjouit pas vraiment Klaus Werner. «Nous sommes par ailleurs souvent très intégrés, nos enfants ont grandi ici, nos amis sont ici, nous faisons nos carrières professionnelles ici, nous participons à la vie associative... et avons un grande connaissance passive du luxembourgeois.» Inutile d'en demander plus, selon lui.